

KING GUILLAUME



Distribué par
Buena Vista International
(France)

© MACT Production. Document non contractuel.



MACT Productions et France 3 Cinéma
En association avec Buena Vista International
présentent

Un film de Pierre François Martin-Laval

KING GUILLAUME

Avec
Florence Foresti
Pierre François Martin-Laval
Pierre Richard
Raymond Bouchard
Isabelle Nanty
Omar Sy
Frédéric Proust

Avec la participation de **Rufus** et de **Terry Jones**

Scénario de
Jean-Paul Bathany, Pierre François Martin-Laval, Fred Proust
Très librement adapté de la bande dessinée de **Pétillon et Rochette**
"Panique à Londres" © Editions Glénat

Musique originale : **Emily Loizeau**

Un film produit par
Antoine de Clermont-Tonnerre
une coproduction **MACT Productions** et **France 3 Cinéma**
avec la participation de **Canal+**, **France 3** et **Cinécinéma**
en association avec **Banque Populaire Images 8**, **Banque Populaire Images 9**, **Cinéma 3**

Durée : 1h25

Sortie nationale le 28 janvier 2009

Photos du film disponibles sur www.image.net

Distribution
WALT DISNEY STUDIOS
MOTION PICTURES FRANCE
4, avenue George V
75008 Paris
Tél. 33 1 64 17 57 50
Fax. 33 1 64 17 58 09

Presse
YELENA COMMUNICATION
Isabelle SAUVANON
20, rue de la Trémoille
75008 Paris
Tél. 33 1 42 56 80 94
Fax. 33 1 42 56 03 05
yelenacom@orange.fr



MAGALI, CONCERTISTE ET GUILLAUME, CONDUCTEUR DE PETIT TRAIN TOURISTIQUE, MÈNENT UNE VIE TRANQUILLE EN BANLIEUE, AMOUREUX COMME AU PREMIER JOUR, ENTRE RÊVES MODESTES ET UNE GROSSESSE QU'ILS ATTENDAIENT DEPUIS LONGTEMPS. TOUT SE COMPLIQUE LORSQUE LE PÈRE DE GUILLAUME, QU'IL NE CONNAÎT PAS, PREND CONTACT AVEC LUI POUR LUI ANNONCER QU'EN VERTU D'UN ACCORD DATANT DU MOYEN ÂGE, IL HÉRITE D'UN AUTHENTIQUE ROYAUME AU LARGE DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE. GUILLAUME ET SA FEMME SONT TOUT D'ABORD INCRÉDULES. MAIS LA PERSPECTIVE DE RÉGNER SUR UNE ÎLE PARADISIAQUE, AVEC SES FIDÈLES SUJETS, UN CHÂTEAU, UNE FORTUNE... EST BIEN TENTANTE ! LA RÉALITÉ EST CEPENDANT BIEN LOIN DE CE QU'IMAGINE LE COUPLE. L'ÎLE N'EST QU'UN CAILLOU, MITEUX, BATTU PAR LES VENTS DU NORD ET PEUPLÉ DE SEULEMENT CINQ HABITANTS QUELQUE PEU DÉCALÉS... PENDANT QUE MAGALI DÉLIRE SUR SON FUTUR STATUT DE REINE, LEURS NOUVEAUX SERVITEURS RIVALISENT DE PLANS TORDUS POUR CACHER LA VÉRITÉ, JUSQU'À CE QUE GUILLAUME NE PUISSE PLUS RENONCER À SA COURONNE...

L'HISTOIRE

Rencontre avec PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL

scénariste, réalisateur et interprète de Guillaume



COMMENT EST NÉ LE PROJET ?

Après avoir vu **ESSAYE-MOI**, mon premier film en tant que réalisateur, le producteur Antoine de Clermont-Tonnerre m'a proposé de réaliser un film adapté de la bande dessinée de Pétilion et Rochette "Panique à Londres", sur un scénario écrit par Jean Dell et Gérard Sibleyras, auteurs de la pièce à succès "Un petit jeu sans conséquence". Je comptais écrire une histoire personnelle et je n'étais pas vraiment attiré par un film de commande, mais j'ai tout de même lu. L'idée de départ me tentait, sauf que je ne me retrouvais ni dans le récit, ni dans le traitement. J'ai expliqué à Antoine qu'il n'y avait pas d'histoire d'amour dans ce projet et que c'était justement ce qui m'intéressait le plus à raconter. En revanche, l'idée de l'héritage me plaisait. Il m'a alors dit de réécrire et c'est ainsi qu'avec Fred Proust et Jean-Paul Bathany, nous avons travaillé pendant les deux années suivantes.

QU'EST-CE QUI VOUS A TENTÉ ?

L'idée que monsieur-tout-le-monde puisse hériter d'un royaume a commencé à me faire rêver dès que j'ai appris que l'histoire était plausible. Il existe même un guide Lonely Planet des "micronations". Ces petits Etats inconnus et quasi invisibles sur les cartes intéressent en fait beaucoup de personnes, soit marginales, soit vénales. En effet, certains se battent pour obtenir un territoire indépendant et y implanter par exemple un casino – pas la supérette, mais celui qui te fait perdre beaucoup d'argent ! – ou pour accueillir des habitants qui fuient leur pays ou encore pour ne plus payer d'impôts. Nous avons



d'ailleurs utilisé cet aspect fiscal en créant le personnage de Non-Imposable. Mais au-delà de tout cela, ce qui m'intéressait d'abord, c'était de créer l'histoire d'un homme qui va offrir un royaume à sa belle.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT L'HISTOIRE ?

L'idée que le royaume était pourri s'est imposée à nous rapidement. Un jour, Manuel Alduy, qui a préacheté le film pour Canal +, m'a judicieusement signalé qu'il était dommage que mon personnage ne découvre l'île qu'à la page 80. Et puis j'ai consulté le premier assistant d'**ESSAYE-MOI**, Fabien Vergez, qui m'a conseillé de ne pas refaire mon personnage distrait et naïf... D'autres questions se sont posées sur les enjeux de l'histoire, alors nous avons travaillé. On a aussi supprimé les personnages de nos enfants de sept et neuf ans pour les mettre dans le ventre de Magali. Cela justifiait l'angoisse de Guillaume et sa volonté de cacher la vérité à sa femme. Et puis, comme dans mon premier film, j'ai mis mes petites obsessions personnelles, cette fois par exemple j'ai tenu à ce que le couple s'aime depuis l'enfance. C'est une des histoires de ma vie.

SAVIEZ-VOUS DÈS LE DÉPART QUE VOUS ALLIEZ JOUER GUILLAUME ?

Pour **ESSAYE-MOI**, il m'aurait été difficile de trouver un acteur pour me remplacer, car le rôle était pensé pour moi, écrit sur mesure pendant des années. Cette fois par contre, j'aurais pu prendre un acteur pour m'éviter la charge d'être à la fois devant et derrière la caméra, d'autant que **KING GUILLAUME** était beaucoup plus complexe en termes de réalisation. J'aurais adoré mettre en scène Benoît Poelvoorde ou Alain Chabat, dans le rôle de Guillaume. Je suis farouchement contre le cumul des mandats, mais lorsque Florence Foresti m'a dit oui, j'aurais préféré crever plutôt que de céder ma place ! J'étais conscient que ce serait un grand moment, unique dans ma vie d'acteur. Et puis c'était son premier grand rôle et j'aime éperdument le personnage de Guillaume. Alors, j'ai fait mon égoïste !

TOUT LE FILM EST NOURRI DE DÉCALAGES, DE CLINS D'ŒIL ET DE POÉSIE. CONSTRUISEZ-VOUS CET UNIVERS DE FAÇON INSTINCTIVE OU RAISONNÉE ?

Pour le scénario, lorsque je le faisais uniquement de façon

instinctive, cela donnait une écriture excessivement naïve. C'est pour cela que je ne veux pas écrire seul. J'ai besoin de Proust et Bathany, qui me recadrent tout en apportant d'excellentes idées. On ne peut pas construire une histoire qui se tienne uniquement à l'instinct. Nous avons passé des tonnes d'heures à raisonner. En ce qui concerne la nourriture de mes mises en scène, elle provient de mon enfance. Tout ce qui m'inspire a été acquis inconsciemment étant petit, en allant au cirque, en dévorant les films de Laurel et Hardy, Chaplin, Pagnol, Funès, Pierre Richard, Tati et les dessins animés de Tex Avery of course. Merci Maman de m'avoir laissé regarder la télé malgré mes mauvaises notes ! Par ailleurs, ce qui me fait rêver par-dessus tout dans un récit, c'est le surréalisme, accompagné pour me faire rire d'absurde, de non-sens et, pour m'achever, il est indispensable de parsemer le tout de gags burlesques. A la sortie d'**ESSAYE-MOI**, Pierre Etaix qui travaillait avec Tati m'a fait un des plus beaux compliments de ma vie.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS COMÉDIENS ? AVEZ-VOUS ÉCRIT POUR EUX ?

Pour le rôle de Magali, j'étais perdu. Mon producteur me suggérait des noms d'actrices géniales, mais je ne voyais personne en Magali. Je n'avançais plus dans l'écriture. C'est en voyant le spectacle de Florence et particulièrement le sketch "J'aime pas les filles, j'aime pas les garçons" que j'ai bondi. Sur mon lit d'abord, puis sur mon téléphone pour

essayer de rencontrer Florence Foresti.

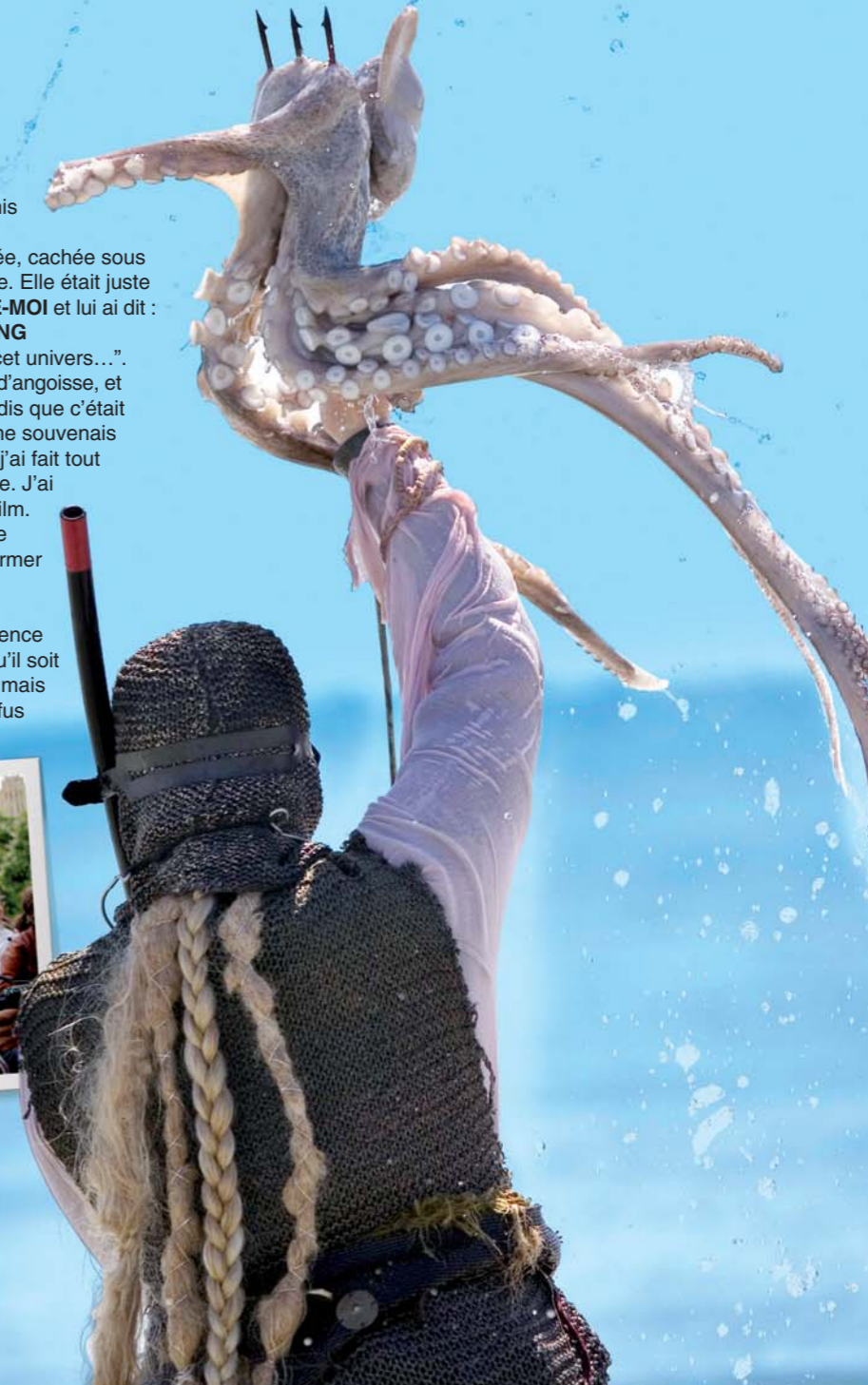
Son attachée de presse, Emilie, m'a permis de réaliser mon rêve en un éclair.

Dans un café de Paris, Florence est arrivée, cachée sous un imperméable car elle se trouvait grosse. Elle était juste enceinte. Je lui ai tendu le DVD d'**ESSAYE-MOI** et lui ai dit :

"Si tu n'aimes pas, te fatigue pas à lire **KING GUILLAUME**, car je vais continuer dans cet univers...".

Une semaine après, je l'ai rappelée, mort d'angoisse, et comme elle était embarrassée, je me suis dit que c'était fichu. En fait elle m'a dit : "Ecoute, je ne me souvenais plus de ce que tu m'avais conseillé, alors j'ai fait tout ce que tu m'as dit mais... dans le désordre. J'ai d'abord lu et c'est ensuite que j'ai vu ton film. Je suis vraiment désolée." Maintenant que Florence avait dit oui, nous allions transformer le personnage de Magali et lui ajouter une tonne de fantaisie.

Pierre Richard nous est apparu avec évidence dans le rôle de William-Fernand. Le fait qu'il soit mon idole ne faisait que renforcer l'envie, mais on l'imaginait dans chaque scène. Son refus aurait été un choc et même



**Rencontre avec
PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL**
Scénariste, réalisateur et interprète de Guillaume

un problème, car écrire pour quelqu'un en particulier est une source d'inspiration et peut être un gros risque s'il faut trouver un remplaçant.

Le personnage de Pamela-Gisèle a aussi été écrit pour Isabelle Nanty. Elle me fait pisser de rire et elle est mon amie pour la vie, celle qui fait que je suis là aujourd'hui et qui me pousse à créer. Fred Proust a rapidement manifesté le souhait d'interpréter le rôle de Christine. Je n'aime pas qu'un coauteur s'écrive un rôle, car il risque de manquer d'objectivité, mais j'ai repensé à Fred dans la barque avec Kad dans **ESSAYE-MOI**. Il avait fait une impro que j'ai gardée dans le film. Ce jour-là, je me suis dit que ce type était fou. De là à être Christine...

Pour Jean-Peter, j'ai eu l'idée d'Omar parce que je m'étais imaginé que les îliens, bien que traîtres par tradition, seraient les gens les plus gentils du monde. Or, Omar est, je crois, un gens le plus gentil du monde.

passionné par le non-sens, le burlesque et la scène. Je me sens proche de lui. Je me suis rappelé son interprétation dans **TRAIN DE VIE** de Radu Mihaileanu, où ce qu'il fait pourrait se situer entre Funès et Chaplin. Je l'ai choisi en sachant que Pierre Richard et lui allaient former un duo étonnant.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À CONVAINCRE UN DES MONTY PYTHON DE JOUER DANS VOTRE FILM ?

Terry Jones vous répondrait : en buvant quelques pintes de bière ! Rémy Renoux, le producteur du spectacle des Monty Python, joué par des acteurs français à Paris, est devenu ami des vrais Monty. Il a fait part de mon souhait – pour ne pas dire mon rêve – à Terry. Terry s'est dit touché, mais n'en avait pas envie. Alors Rémy a eu la grande idée de m'emmener à Londres le voir quand même. Entre temps,



Pour Non-Imposable, je me suis rendu compte que je souhaitais un comédien étranger. Raymond Bouchard est l'acteur principal d'un film québécois que j'ai vu quatre fois, **LA GRANDE SEDUCTION**. C'est un immense comédien qui me fait penser au plus grand : à Raimu, tout simplement. Il a tout de suite dit oui car mon histoire lui plaisait et qu'il allait jouer avec Pierre Richard. Rufus est

je lui avais fait parvenir le DVD d'**ESSAYE-MOI**. Il m'a donné rendez-vous dans un petit bar du nord de Londres. Il m'a dit "Bonjour Pierre-François" et m'a demandé si j'aimais la bière. Nous nous sommes mis à déguster des bières non stérilisées au goût "incroyable". Il faut dire qu'il a été brasseur dans les années 80.

Pour ne pas me laisser sur la touche, il s'efforçait de parler en français. Rémy lui a parlé des Robins des Bois, ma feue



troupe et de l'influence que les Monty Python avaient eue sur nous. Terry m'a ensuite confié que son passe-temps favori consistait à donner des conférences médiévales. Si vous ajoutez à cela qu'étant jeune, il a été élève à Cambridge, on constate de surprenants points communs avec ma proposition. Nous sommes ensuite partis chez lui, en passant devant la maison de Terry Gilliam – autant dire que je ne touchais plus le sol ! Il m'a fait visiter son bureau, rencontrer sa femme, son chien, puis nous a préparé un aioli. Le rêve du Marseillais se poursuivait et c'est après quelques autres apéros que Terry a demandé "When ?" "Forfe of Julaille" ; "Where ?" "Parisse". Il a regardé sa femme et a dit "OK". Après dîner, il m'a montré un vieux film avec Fred Astaire et quand je l'ai quitté, sur le palier, il est parti en courant chercher son manteau de cuir qu'il m'a offert. Je lui ai demandé pourquoi il me faisait un tel cadeau alors que l'on se connaissait à peine. Il m'a répondu : "Ma femme trouve qu'il me va pas".

TOUS VOS COMÉDIENS, DE FLORENCE FORESTI À RUFUS, ONT LEURS PROPRES UNIVERS ET DE FORTES PERSONNALITÉS QUI, LOIN DE SE DILUER, S'ADDITIONNENT. COMMENT AVEZ-VOUS AJUSTÉ LES RÔLES ET COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC CHACUN ?

J'ai fait tout simplement un travail à la table avec le texte, en tête à tête avec chacun. On se parle du personnage, on lit, on discute. Contrairement à mon premier film où je n'en faisais qu'à ma tête, cette fois je faisais tout pour que

les comédiens ne soient gênés par rien. C'est ainsi que Florence m'a fait justement remarquer que la scène où elle m'empêche de signer était incomplète. J'ai passé une soirée inoubliable à réécrire avec elle devant sa mère, qui faisait la moue à chaque fois que nos vannes n'étaient pas drôles. C'est aussi Florence qui a eu l'idée que les jumeaux bougent pour la première fois dans son ventre sur l'île – "Ils ont bougé !" et Pierre Richard répond : "Non, c'est du granit !".

Ensuite, nous avons organisé des rencontres. Par exemple, je faisais travailler le couple de voisins dans mon salon ou les iliens face à Florence et ainsi de suite. Pour les autres rôles, j'avais travaillé en casting avec les acteurs.

Sur le plateau, mon boulot était de m'adapter à chaque comédien. Il m'est arrivé de n'avoir rien à dire et de me sentir inutile, avec Terry Jones et Raymond Bouchard notamment. J'ai connu deux tournages très différents : Guerreland et Saint-Leuleu. Mettre en scène cinq personnes et un alpaga sous la flotte et le vent est forcément plus compliqué. Bien que l'alpaga n'ait craché qu'une seule fois, sur Florence. Il faut dire qu'elle portait un manteau de fourrure ! Florence, même si elle passe son temps à distraire l'équipe, est ultra disciplinée et méga travailleuse. Comme tous les acteurs qui viennent de la scène, elle ne prend pas de temps pour se concentrer, déconne jusqu'au clap compris, mais elle était à fond à chaque prise. Alors je me suis régalé. Et plus tard au montage, je ne me lassais jamais. J'ai décidé de faire très

peu de gros plans car, comme les plus grands, elle joue avec tout son corps ; couper ses mains dans la scène où Pierre Richard lui apprend qu'elle est reine nous aurait privé d'une belle part de son inventivité. Regardez ce que font ses petits doigts lorsqu'elle est face au "moussaillon" à Brest. Mais Florence, c'est aussi quelqu'un qui n'est pas prête à tout. Ainsi, dans l'allée des chênes, trouvant que je roulais trop vite, elle a sauté du petit train en route.

COMMENT GÉRIEZ-VOUS LE FAIT D'ÊTRE COMÉDIEN ET RÉALISATEUR À LA FOIS ?

Ce fut ma grosse difficulté. J'avoue que c'était parfois très pénible. Je n'avais pas dix ou douze semaines pour réaliser, et tout allait très vite. J'ai fait appel à une directrice de comédiens, Patricia Sterlin, qui était aussi ma coach sur **ESSAYE-MOI**. Elle m'a fait travailler le personnage avant le tournage, puis chaque dimanche je lui rejouais toutes les scènes de la semaine à venir. Sur le plateau, tant qu'elle n'obtenait pas ce qu'on s'était fixé, je refaisais des prises. Elle ne s'occupait que de moi. En dehors de ça, je suis très proche de mon équipe et particulièrement du chef opérateur, Régis Blondeau, qui a fait mon premier film et qui venait de temps en temps me faire part de ses remarques. La première assistante, Mathilde Cavillan et la scripte, Josiane Morand, avaient aussi toute mon écoute. J'aime de plus en plus le travail collectif et je sais que le gars qui pense faire SON film rien qu'à lui, se la pète et va droit dans le mur.

POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER VOTRE PERSONNAGE, GUILLAUME BRUNEL ?

Lorsque Florence Foresti a accepté de faire le film, nous avons entièrement revisité les rôles des Brunel, qui étaient auparavant tous deux fantaisistes, rêveurs, innocents... Noircir mon rôle, le rendre terrien, responsable, autoritaire, revenait à créer une dynamique de comédie au sein du couple. Il m'arrive souvent de jouer des personnages que je n'aimerais pas être dans la vie, comme dans **VILAINE, CINEMAN** ou **UN TICKET POUR L'ESPACE**, mais là, j'aime beaucoup Guillaume. Il me touche énormément. Il s'est construit tout seul, sa mère l'a abandonné, il ne connaît pas son père et il se bat pour protéger sa femme et leurs futurs enfants. Il est leur bouclier. Je trouve aussi magnifique que le poids de son passé ne l'ait pas rendu mauvais mais l'ait, au contraire, rendu capable d'aimer de toutes ses forces.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Tous les soirs, l'équipe attendait avec impatience la feuille de service. Pas pour connaître les lieux ou les horaires du



lendemain, mais pour découvrir la trahison du jour, que je révélais en dénonçant l'un d'entre nous. Comme nous étions sur l'île de la trahison, j'avais décrété que la coutume locale serait la nôtre. J'ai trahi 40 fois. Lorsque Florence a tourné la scène sur le port militaire de Brest, j'avais caché dans la cambuse de la goélette l'acteur qui allait jouer avec elle. Au clap, elle a fondu en découvrant son pote partenaire de "L'Abribus". La dernière, c'était à Londres, lorsque le directeur de production est entré dans sa chambre d'hôtel à minuit, nous l'avions complètement vidée. Pour l'équipe et moi, ce tournage restera comme l'un des plus beaux de notre vie. Dans le train du retour, toute la troupe était triste. J'ai beaucoup pleuré la dernière semaine. J'ai eu une chance énorme, que ce soit avec le casting ou les membres de l'équipe, la météo, l'accueil du maire de Brest, l'humeur de tous dès le matin, jusqu'au cidre du soir.

Un réalisateur rêve sur des acteurs et il sait qu'à chaque réponse affirmative, cela va lui permettre de raconter son histoire dans les meilleures conditions. Je n'ai travaillé qu'avec des gens que j'admire. J'ai eu de la chance d'être entouré de gens aussi compétents et doués que drôles et gentils. J'avais pu réunir la plupart des techniciens d'**ESSAYE-MOI**. Le chef électro – poste essentiel – était celui de **DA VINCI CODE**. Chaque matin, après m'être posté au milieu de la route pour lui montrer mon derrière lorsqu'il arrivait avec son camion rempli de lumières, je lui disais de faire pareil que pour Tom ! Pour le tournage extérieur, nous ne pouvions pas nous réfugier en intérieur si la météo était mauvaise. Tout le monde m'avait déconseillé d'aller en Bretagne ! Fin mai, début juin, nous démarrions par trois semaines sur la presqu'île, avec des scènes pour lesquelles il me fallait la pluie parce que c'est le moment où Guillaume découvre Guerreland et que je voulais qu'il ait toutes les raisons de détester cet endroit.

Il a plu exactement quand il le fallait. Il me manquait juste trois heures de pluie pour le plan de Guillaume qui se réveille sur l'île. Lorsque nous avons tourné la découverte de l'île par Magali, j'ai prié pour qu'il fasse beau, car elle ne devait pas du tout en avoir la même vision que son mari. Nous avons eu un soleil magnifique alors qu'il pleuvait partout ailleurs en France, même à Marseille ! Il a fait tellement beau que pour le plan du réveil de Guillaume, on a été obligés de balancer de la fausse pluie !

DANS L'UNIVERS VISUEL DE VOTRE FILM, LES DÉCORS ET LES COSTUMES JOUENT UN RÔLE IMPORTANT. JUSQU'À QUEL POINT VOUS IMPLIQUEZ-VOUS ET COMMENT ONT-ILS ÉTÉ CRÉÉS ?

Pour les costumes, je comptais retravailler avec Anne Schotte car elle est top of ze pop. Mais, à regret, elle a décliné l'offre parce qu'elle ne se sentait pas de créer les costumes des îliens. Je lui ai proposé que Franck Schwarz, le chef déco, les dessine et qu'elle les supervise. Elle a accepté et créé tous les autres. Anne connaît bien mes goûts et mes dégoûts –



par exemple, je mets rarement du noir ou du blanc. Pour le couple, nous ne voulions pas en faire des Bidochons. Anne disait : "Ce n'est pas parce qu'on manque de moyens qu'on s'habille mal !".

Le décorateur Franck Schwarz a commencé à travailler dès le début de l'écriture. Il n'a pas cessé de progresser, de me proposer des croquis de tout ce qui concernait l'île. Tout le défi consistait à raconter la venue d'un couple ordinaire dans un monde extraordinaire, mais sans un budget hollywoodien.

VOTRE FILM TIENT PRESQUE AUTANT DE LA FABLE QUE DE LA COMÉDIE. QU'ESPÉREZ-VOUS OFFRIR AU PUBLIC ?

Je vais au cinéma soit pour me prendre une claque et réfléchir, soit pour rire et pleurer. J'aime autant **LE DICTATEUR, LA CHEVRE, LITTLE MISS SUNSHINE** que **LA COULEUR**

Rencontre avec
PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL
Scénariste, réalisateur et interprète de Guillaume

POURPRE ou **HOTEL RWANDA**. Je ne compte pas mettre de claque à qui que ce soit, mais j'espère avec ce film faire beaucoup rire et un peu pleurer. C'est exactement ce que **KING GUILLAUME** me fait et c'est ce qu'il a fait à Florence lorsqu'elle l'a vu à mes côtés. Ce deuxième film, je l'aime comme mon fils et je sais de quoi je parle, puisque je n'ai pas de fils.

DE QUOI ÊTES-VOUS LE PLUS HEUREUX AUJOURD'HUI SUR CE PROJET ?

De ma rencontre avec Florence Foresti, qui changera ma vie. D'avoir su porter un regard sur elle en tant que comédien comme jamais je n'en avais été capable avant. D'avoir eu à nouveau Isabelle Nanty près de moi. Que Pierre Richard (mon idole) me soit fidèle. D'avoir donné la réplique au grand Raymond Bouchard. D'avoir eu l'amitié d'Omar. De ma complicité avec Fred Proust. D'avoir pris un de mes deux meilleurs amis pour jouer mon voisin. De la meilleure équipe du monde qui m'a donné sans compter... sauf les jours de match. Que l'un des membres du courant de pensée dont je me sens le plus proche ouvre et referme mon film. Qu'Antoine de Clermont-Tonnerre ait insisté pour que je fasse ce film qui a bouleversé ma vie.

S'IL NE DEVAIT VOUS RESTER QU'UN SEUL SOUVENIR DE TOUTE CETTE AVENTURE, QUEL SERAIT-IL ?

La veille du premier jour de tournage, au coucher du soleil, sur Porspoder, j'ai couru sur la plage en disant à Florence et Pierre Richard qu'on allait voir le rayon vert. Le soleil est passé derrière l'océan et, seul à regarder, j'ai vu ce que j'attendais depuis l'enfance : le rayon vert.

Les jours qui ont suivi m'ont offert tant de bonheur qu'en évoquer un seul serait une pure trahison. En même temps, à Guerreland, trahir est d'usage : je me souviens du premier jour de tournage, lundi 19 mai, à 9 h 55. Ma première assistante m'annonce que tout le monde est prêt à tourner. J'entraîne Florence sans vraiment savoir si nos deux personnages et notre couple de cinéma prendraient forme ou non. C'était la scène où on va voir mon père à l'hospice, on marche sous un porche et je lui dis : "On est d'accord, on est tristes". Florence m'a pris la main, me l'a serrée, le premier clap a pété et j'ai senti que les Brunel naissaient. Leur histoire prenait vie.



Rencontre avec FLORENCE FORESTI

Interprète de Magali

COMMENT PEF VOUS A-T-IL PRÉSENTÉ SON PROJET ?

Il m'a simplement contactée en me disant qu'il écrivait un deuxième film. Il m'a donné le scénario accompagné du DVD de son premier film et m'a demandé de regarder le DVD avant de lire le script. J'ai fait l'inverse ! En ouvrant le scénario, je m'attendais à un univers drôle et poétique particulier qui lui ressemble et il était effectivement bien présent – comme il l'était déjà d'ailleurs dans **ESSAYE-MOI**.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS KING GUILLAUME ?

A la première lecture, j'ai surtout été séduite par les cinq habitants de l'île et cette atmosphère complètement surréaliste et loufoque. Dans un second temps, Pef a souhaité retravailler mon rôle. Sachant que j'allais jouer Magali, il voulait que la comédie repose davantage sur elle.

POUVEZ-VOUS PARLER DE VOTRE PERSONNAGE, MAGALI ?

Magali est inconséquente, dépensière, mais ouverte à la vie et à l'imprévu, alors que son mari, Guillaume, a bien les pieds sur terre. C'est un couple amoureux qui fonctionne très bien. Vive et spontanée, Magali sait s'adapter. Elle est un peu comme moi, mais plus romantique ! Elle a beaucoup de rêves – qui ne sont pas forcément les miens. Si on m'annonçait que je vais hériter d'un royaume et d'un million d'euros, je pense que je serais dans la retenue, un peu comme le personnage de Pef dans le film.

AVEZ-VOUS APPORTÉ DES CHOSES À CE PERSONNAGE ?

Pef écrit très bien et il n'y a pas eu grand-chose à modifier sur le tournage. Je pense qu'il a très vite assimilé ce que je suis et a su le transposer. De plus, je n'avais pas envie de dénaturer ce texte très cohérent, très juste, qui fonctionne bien avec le personnage. Je ne me souviens pas d'avoir improvisé. Ce que j'ai apporté, et qu'il ne pouvait pas prévoir, est surtout du domaine du visuel et de la gestuelle. Ce sont des regards, des intonations...



COMMENT S'EST PASSÉ LE TRAVAIL AVEC CELUI QUI EST À LA FOIS VOTRE METTEUR EN SCÈNE ET VOTRE PARTENAIRE ?

Il y a effectivement deux Pef. C'est un très bon metteur en scène, très présent, très à l'écoute, attentif à ses comédiens. Il ne nous laisse jamais livrés à nous-mêmes. Il dirige même quand lui-même joue. Metteur en scène avant tout, il était assisté d'une coach pour le remettre dans le jeu quand il était devant la caméra. Il y avait du travail, mais nous nous sommes amusés comme des gamins et nous avons ri tout le temps.

LE FILM RASSEMBLE UNE TRÈS BELLE BROCHETTE DE PERSONNALITÉS. COMMENT A FONCTIONNÉ CE MÉLANGE ?

Je ne veux pas aller dans les clichés, mais sincèrement, bien que débutante au cinéma, j'ai rarement vu autant de générosité sur un tournage. L'effet de naturel qui nous habitait, le respect et l'écoute que tous manifestaient, ont fait de ce tournage un bonheur. Même si la plupart de mes scènes sont avec Pef, j'ai aussi eu le plaisir de jouer avec Pierre Richard, Isabelle Nanty, Omar, Rufus, Raymond et Fred. C'est assez

simple et agréable de travailler avec eux tous. Pierre Richard incarne une expérience qui est là, devant vous et ne vous trahit pas. Ce n'était que du plaisir.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS L'ATMOSPHÈRE PARTICULIÈRE DU FILM ?

Là s'exprime tout l'univers de Pef. C'est ce qui fait toute la différence entre une simple comédie et un film de cinéaste. L'atmosphère est faite de toutes ces choses qui nous dépassent, nous acteurs, qui nous imprègnent et qu'il maîtrise à la perfection. Le soin et l'imagination qu'il met dans chaque détail témoignent de son esprit et construisent un univers. Alors qu'au début du film, on découvre un couple simple, Pef parvient à le rendre unique. Tous les détails donnent immédiatement une couleur à nos personnages. Cela se traduit dans le décor, les vêtements, les accessoires, tout ce que Pef insuffle.

TOUT LE MONDE CONNAÎT VOTRE TALENT DANS LA COMÉDIE, MAIS VOUS RÉVÉLEZ AUSSI D'AUTRES FACETTES DE VOTRE SENSIBILITÉ DANS CERTAINES SCÈNES...

Et c'est évidemment plus difficile pour moi. J'aurais tendance à être beaucoup plus pudique dans le jeu. Naturellement, je ne serais pas allée aussi loin dans l'émotion, mais je m'en suis entièrement remise à Pef qui lui, n'a pas peur d'aller au bout des choses. Dans la scène avec les îliens au foyer par exemple, il souhaitait que j'aie quasiment des larmes. Sans doute le fallait-il pour contrebalancer la joie et l'énergie de mon personnage. En bon metteur en scène, il a beaucoup expliqué, comme il le fait pour chaque séquence. Cette scène était extrêmement importante pour lui puisque c'est le moment où tout bascule. Le plan de travail a été fait de manière à ce que j'aie d'abord tourné toutes les scènes sur l'île et que je me sois attachée aux personnages, afin que cette scène du foyer s'inscrive dans une cohérence de jeu et de sentiments.

COMMENT LE TOURNAGE S'EST-IL PASSÉ ?

J'ai tourné la plupart de mes scènes en intérieur, mais il y a quand même des scènes sur le bateau, à Brest et sur la presqu'île de Porspoder. Sincèrement, tourner dans cet endroit magnifique a été le moment le plus heureux ! Une magie a tout de suite opéré sur toute l'équipe. Le fait de commencer par tourner là-bas nous a complètement soudés. Nous habitons dans les maisons de Porspoder, un petit village au bord de la mer. En pleine nature, face à la mer, nous étions les plus heureux du monde. Puis nous avons perdu nos îliens, qui ont quitté le tournage. Comme mon personnage, j'étais triste de les voir partir. Nous sommes tous restés dans une perpétuelle nostalgie de notre île.

ATTENDEZ-VOUS PARTICULIÈREMENT CERTAINES SCÈNES ?

Dès la lecture du scénario, j'avais envie de jouer celle où je change de tenues. Là, je me suis fait plaisir. C'était le quart d'heure des filles ! Maquilleuses, stylistes, coiffeuses et moi-même, nous étions toutes hystériques ! Ce genre de scène pour une fille est l'équivalent des scènes de cow-boys pour les garçons ! En une après-midi, passer de blond platine à une brune en jupe verte ou rose, c'est vraiment la petite fille qui joue à la poupée avec elle-même. Pef l'avait bien senti.

J'avais aussi envie de jouer les scènes de couple car je trouve très intéressant de jouer à deux. Je redoutais un peu plus les scènes de groupe et celles d'extérieur, qu'habituellement je n'aime pas jouer. J'appréhendais énormément les scènes de baignade puisque l'eau était à 12°C ! Nous en parlions tous les jours. Chaque matin, nous mesurions la température de la mer. Plus le temps passait, moins je pensais pouvoir le faire. Une fois de plus, Pef a agi avec moi avec beaucoup d'intelligence. Il a semblé abandonner l'idée en me proposant de jouer sur le sable car l'eau était trop froide. Puis il m'a fait courir au bord de l'eau et, au bout d'un moment, j'ai eu tellement chaud que c'est moi qui ai demandé à me jeter à l'eau !

VOTRE RÔLE EST PLUS QUE JAMAIS ESSENTIEL DANS UN FILM. QU'EST-CE QUE CELA ÉVOQUE POUR VOUS ?

Pour la seconde fois, mon rôle est important, mais le film ne repose pas sur moi. Même si les autres personnages apparaissent moins que moi à l'écran, ils sont formidables et très hauts en couleurs. En fait, c'est un film d'aventures et je suis une des personnes qui sont plongées dedans. Le film repose avant tout sur un vrai scénario et l'univers de Pef. Il était important que je m'y intègre en contribuant à ce scénario magnifique sans vampiriser le rôle. Je suis très fière d'avoir eu la chance de participer à ce film qui ne ressemble à aucun autre. Alors que les comédies s'enchaînent, on découvre ici une fable originale, au-delà des modes, hors du temps, dans laquelle Pef a pris soin d'éviter toute référence culturelle actuelle. C'est un film qui compte pour moi et qui, je l'espère, comptera pour le public.

QUE REPRÉSENTE CETTE EXPÉRIENCE POUR VOUS ?

J'ai l'habitude du one-man-show où l'on est très libre, où l'on s'amuse beaucoup, où l'on ne peut pas tricher. C'est cet esprit que j'ai retrouvé. Plusieurs comédiens – Pierre Richard, Isabelle Nanty – font de la scène et peut-être la générosité que l'on retrouve dans ce film provient-elle de là. Le tournage a été une vraie parenthèse de bonheur. C'est avec cet esprit de troupe, qui reteinte le travail et la vie de l'équipe, que j'ai envie de faire du cinéma et je sais que c'est rare.

S'IL VOUS RESTE UN SEUL SOUVENIR, UN MOMENT QUE VOUS N'OUBLIEREZ PAS, QUEL EST-IL ?

C'est un film d'aventures et j'ai beaucoup de souvenirs en scène et hors scène. Hors plateau, je n'oublierai pas les joyeuses fêtes du samedi dans notre petit village. C'est aussi là-bas que ma fille a quasiment appris à marcher... Avoir un faux ventre de femme enceinte, mais sans les inconvénients d'une véritable grossesse, en restant fine dans un jean moulant, était aussi jouissif. Etre enceinte sans les nausées et les kilos en trop, c'est plutôt bien ! Je n'oublierai pas non plus la surprise que Pef m'avait préparée. Juste avant le tournage, je jouais au théâtre dans "L'Abribus" avec Philippe Elnou, à qui il a confié un petit rôle sans me prévenir. Ils ont préparé leur coup pendant des mois ! J'arrive sur un bateau et le capitaine, magnifique dans son uniforme, ouvre la porte et apparaît devant moi. Cette fois, la première prise n'était pas la bonne, parce que je me suis fait avoir !



WILLIAM FERNAND par PIERRE RICHARD

J'avais tourné dans le premier film de Pef, **ESSAYE-MOI** et il m'a très vite dit qu'il m'écrivait un rôle dans celui-ci. Le scénario m'a tout de suite plu parce que j'y retrouvais des éléments vraiment très proches de mon propre univers. On sentait un côté poétique, surréaliste, un vrai goût du visuel et du décalage. C'est tellement proche de ce que j'aime que, si je devais désigner un héritier, ce serait Pef.

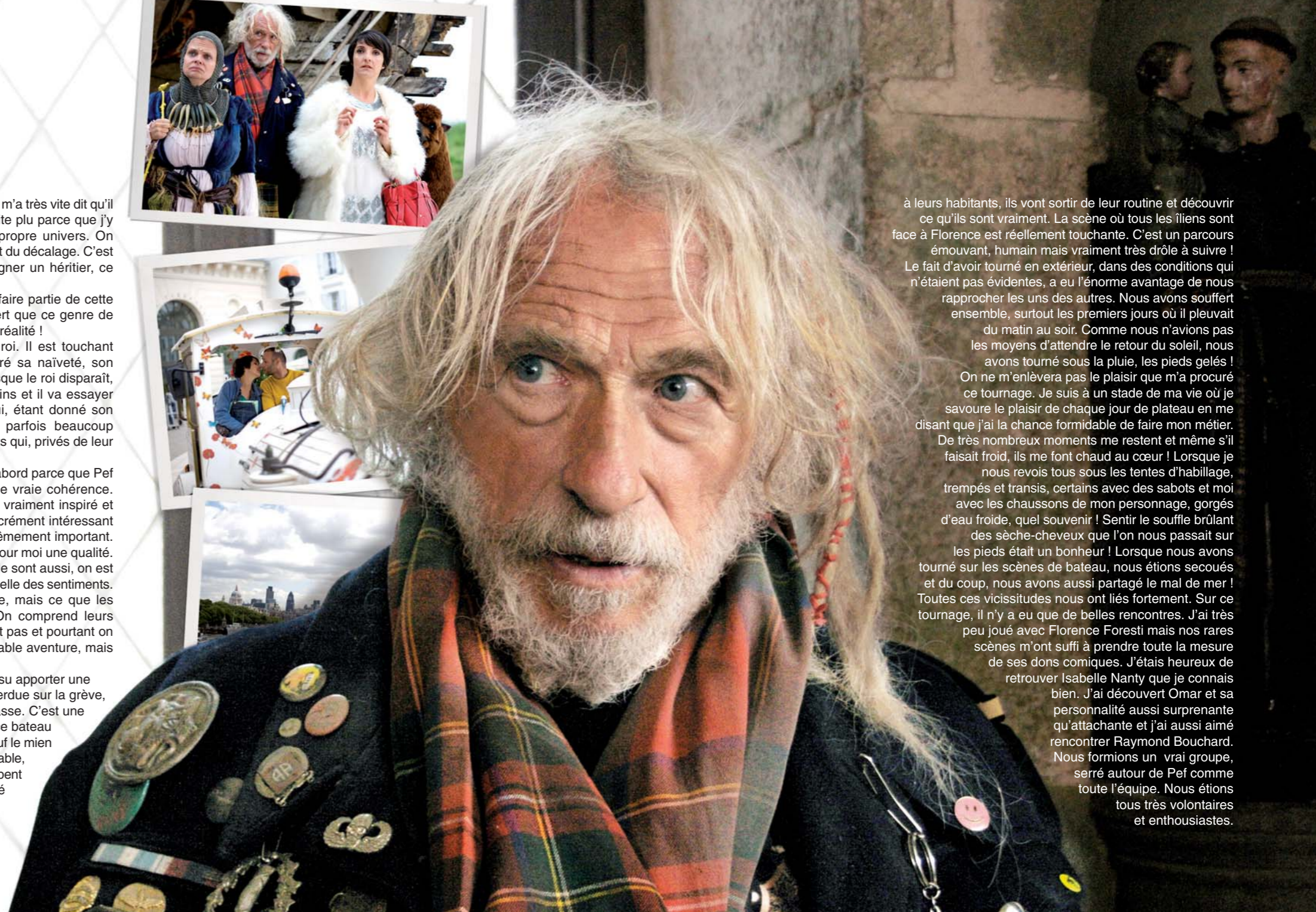
L'histoire m'a séduit. C'est totalement fou ! J'étais ravi de faire partie de cette aventure. J'ai été encore plus surpris lorsque j'ai découvert que ce genre de royaume, aussi improbable que minuscule, existait dans la réalité !

Mon personnage, William Fernand, est le bras droit du roi. Il est touchant mais un peu bêta, comme tous ses compagnons. Malgré sa naïveté, son titre de Prince Consort lui donne une certaine autorité. Lorsque le roi disparaît, il se retrouve comme le grand frère d'une bande d'orphelins et il va essayer d'assurer la cohésion et la sécurité du royaume – ce qui, étant donné son esprit lunaire et inadapté au monde d'aujourd'hui, va parfois beaucoup compliquer la situation... Les îliens sont comme des enfants qui, privés de leur guide, ne comprennent pas ce qui leur arrive.

Je n'ai eu aucune difficulté à entrer dans le personnage, d'abord parce que Pef l'avait écrit en pensant à moi et que le rôle possédait une vraie cohérence. Le costume fait aussi beaucoup et le fait d'être en kilt m'a vraiment inspiré et nourri. Ce film m'a conforté dans l'idée que le visuel est sacrément intéressant dans le cinéma. Le décor est un acteur à part entière, extrêmement important. Ce film ne ressemble pas aux comédies habituelles. C'est pour moi une qualité. Parce qu'il mélange une histoire décalée et des décors qui le sont aussi, on est dans quelque chose de très original dont la seule réalité est celle des sentiments. Les situations peuvent nous surprendre et nous faire rire, mais ce que les personnages éprouvent trouve un écho réel en nous. On comprend leurs attentes, leurs rêves, leurs espoirs. Ils ne nous ressemblent pas et pourtant on en est incroyablement proches. On s'amuse de leur incroyable aventure, mais ce qu'ils vont devenir nous importe.

Le film est plein de scènes que j'adore. Dans toutes, Pef a su apporter une autre dimension. J'aime l'image de cette cabine anglaise perdue sur la grève, à demi noyée par les flots, qui ne peut servir qu'à marée basse. C'est une belle idée, poétique et burlesque ! J'aime aussi beaucoup ce bateau échoué et brisé dans lequel tous les personnages vivent - sauf le mien qui partage la ruine du château avec le roi. Quand ils sont à table, les plats glissent et tous doivent les rattraper avant qu'ils tombent par terre. Si on observe le cœur de l'histoire, le couple incarné par Pef et Florence Foresti va se trouver face à un univers incroyable qui va les révéler. Confrontés à cette île et

à leurs habitants, ils vont sortir de leur routine et découvrir ce qu'ils sont vraiment. La scène où tous les îliens sont face à Florence est réellement touchante. C'est un parcours émouvant, humain mais vraiment très drôle à suivre ! Le fait d'avoir tourné en extérieur, dans des conditions qui n'étaient pas évidentes, a eu l'énorme avantage de nous rapprocher les uns des autres. Nous avons souffert ensemble, surtout les premiers jours où il pleuvait du matin au soir. Comme nous n'avions pas les moyens d'attendre le retour du soleil, nous avons tourné sous la pluie, les pieds gelés ! On ne m'enlèvera pas le plaisir que m'a procuré ce tournage. Je suis à un stade de ma vie où je savoure le plaisir de chaque jour de plateau en me disant que j'ai la chance formidable de faire mon métier. De très nombreux moments me restent et même s'il faisait froid, ils me font chaud au cœur ! Lorsque je nous revois tous sous les tentes d'habillage, trempés et transis, certains avec des sabots et moi avec les chaussons de mon personnage, gorgés d'eau froide, quel souvenir ! Sentir le souffle brûlant des sèche-cheveux que l'on nous passait sur les pieds était un bonheur ! Lorsque nous avons tourné sur les scènes de bateau, nous étions secoués et du coup, nous avons aussi partagé le mal de mer ! Toutes ces vicissitudes nous ont liés fortement. Sur ce tournage, il n'y a eu que de belles rencontres. J'ai très peu joué avec Florence Foresti mais nos rares scènes m'ont suffi à prendre toute la mesure de ses dons comiques. J'étais heureux de retrouver Isabelle Nanty que je connais bien. J'ai découvert Omar et sa personnalité aussi surprenante qu'attachante et j'ai aussi aimé rencontrer Raymond Bouchard. Nous formions un vrai groupe, serré autour de Pef comme toute l'équipe. Nous étions tous très volontaires et enthousiastes.



PAMELA GISELE par ISABELLE NANTY

Le seul fait que Pef me propose le rôle a suffi pour que j'accepte. Au-delà des projets, ce qui m'importe, c'est d'être fidèle à ceux qui me font le bonheur de m'intégrer à leur univers. Ma seule ambition est de les servir, d'accompagner humblement ce moment de création. Cette histoire ressemble vraiment à Pef et il y fait preuve d'un style qui s'affirme tranquillement. Ses indications sont très précises. Il suffit de se laisser faire. Bien que plus adulte, il est finalement assez proche de son personnage, Guillaume. Faire des films fait mûrir et perdre une certaine innocence. C'est souvent mauvais, sauf dans le cas de Pef qui s'en trouve juste rapproché du réel sans rien perdre de sa capacité à s'émerveiller ! Plutôt que de mon personnage, j'ai envie de parler du film et de l'univers du metteur en scène. Nous, les îliens, avons tous eu la sensation de jouer un groupe, une entité et non un personnage. Nous étions toujours serrés les uns contre les autres, comme dans la cabine. Il y avait entre nous une sorte d'équilibre organique. Nous étions une seule pensée. Sans nous concerter, nous avions très souvent sur le visage la même expression. Les îliens ne réfléchissent pas vraiment. Ils sont impulsifs, comme des enfants ou des animaux. C'est le corps qui compte. Jouer l'écoute par le corps plus que par le cérébral était très plaisant. Seule femme de ce groupe, je me sentais un peu la mère de tous et c'est ainsi que je l'ai jouée, instinctivement. Chacun d'eux est un univers et l'unité s'est constituée par l'intermédiaire de Pef. Nous sommes un peu une fratrie dont le père – le roi – est mort. Nous nous sommes élevés ensemble. La seule chose importante est de rester ensemble. Il s'est d'ailleurs passé quelque chose d'incroyable lors de la scène du foyer. Il était question dans l'histoire de notre séparation et nous étions tous bouleversés alors qu'il ne s'agit pas d'un film dramatique. Mais nous étions submergés par l'émotion, comme si nous jouions un inconscient, peut-être celui de notre propre vie. Ce serait en tout cas un inconscient de l'enfance et toute cette histoire raconte des fantasmes enfantins. Le fait de tourner en extérieur change aussi complètement notre perception et notre ressenti. Même si la pluie et le vent compliquaient les choses, ce tournage avait quelque chose de magique. Je n'ai jamais savouré un bain chaud autant que là-bas. Nous avons vraiment eu très froid mais, bizarrement, plus le temps passait moins nous étions fatigués. Nous avons été comme nettoyés dans notre sang. De tous ceux que je connais depuis tant d'années, Pef est un des rares à ne pas avoir changé fondamentalement, même s'il a évolué. Il reste concentré sur l'essentiel – sa famille, les gens qu'il aime. Le simple fait qu'il soit là nous met dans un état de naïveté et de décalage, dans le travail comme dans la vie. Sans se mettre à lui ressembler, à son contact, on se "péfise". Par leur style, certaines



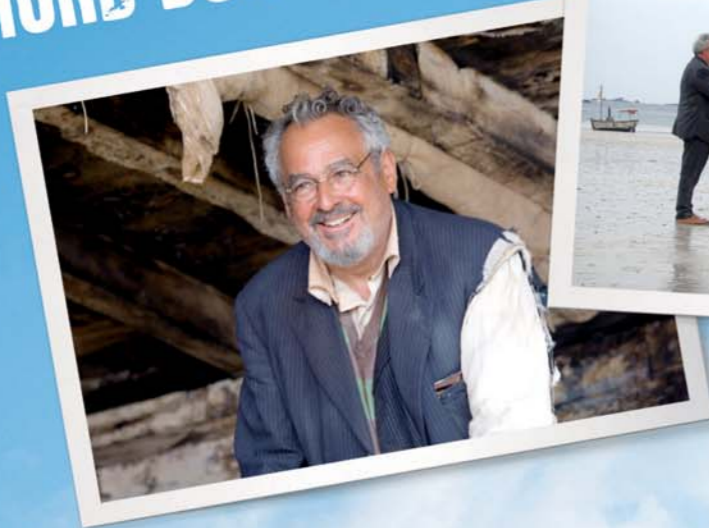
personnes vous emmènent déjà vers ce que vous devez produire.

Pef accomplit la prouesse de transposer au cinéma son univers

de carton et de bouts de ficelle ! C'est extraordinaire. Au-delà de ce style visuel, il a réussi à insuffler son style de poésie. Il fait comme le marchand de sable. Il envoie une poignée de "poussière de Pef" et chacun sait révéler son propre style à travers cette poussière de magie. Je me souviens d'une anecdote qui date de bien avant les Robins des Bois : il y a très longtemps, j'ai eu Pef comme élève au cours Florent. Il avait un trac horrible qui lui coupait tous ses moyens. Moi aussi, j'ai connu ce trac paralysant. Je l'ai donc supplié de faire n'importe quoi pour supprimer ce blocage qui interdisait l'éclosion de sa personnalité. Un jour, j'ai dit à la classe entière que les scènes manquaient de personnalité, que je n'étais pas là pour leur imposer mon style mais pour que le leur s'épanouisse. Je leur demandais de ne pas avoir peur de faire des propositions, qu'elles ne seraient pas censurées. La séance suivante, Pef est arrivé avec une scène d'"Horace", une passoire sur la tête, un manche à balai et des gants Mapa, censés représenter son casque, son épée et ses gants de guerre... Il a évidemment joué cette scène comme une tragédie, il était bouleversant... et tout le monde était mort de rire ! C'est à cet instant-là que j'ai découvert sa personnalité et son style, ceux que j'ai retrouvés dans **KING GUILLAUME**.

En voyant le film terminé, j'ai d'abord découvert tout ce que je n'ai pas vu tourner. J'ai beaucoup aimé les scènes avec Florence. Elle et Pef forment un couple superbe. Sa pêche, sa grande pudeur, sa fragilité et sa féminité me font penser aux actrices américaines comme Whoopi Goldberg. Elle a du charme, elle est belle et elle a vraiment sa place dans le film et dans le cinéma en général. Pour moi, **KING GUILLAUME** est un souvenir magnifique et marque l'accompagnement du projet d'un ami qui a des choses à dire et peaufine son style.

NON-IMPOSABLE par RAYMOND BOUCHARD



Pef m'a découvert, comme beaucoup de gens en France, dans **LA GRANDE SEDUCTION** qui avait très bien marché. Il m'a même confié avoir vu le film quatre ou cinq fois. Lorsque j'ai lu son scénario, j'ai tout de suite eu envie de participer au projet. D'abord parce que, même si le Québec est très actif en cinéma, j'aime aussi beaucoup tourner en France car nous sommes de culture française et puis parce que l'histoire de **KING GUILLAUME** est une fable atypique et touchante, drôle et imaginative.

Mon personnage est surnommé "Non-Imposable" sur l'île. Arrivé voilà une vingtaine d'années, on ne sait pas d'où il vient. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai souhaité atténuer mon accent québécois. J'ai fait le Conservatoire et je suis capable de jouer avec "l'accent français", comme on dit ici ! Non-Imposable est le penseur de la bande, le cerveau qui met les plans au point. Evidemment, ses plans ne marchent jamais comme prévu ! Contrairement aux autres, il a une apparence classique, une certaine élégance. Son costume laisse penser qu'il a pu être comptable ou fonctionnaire de haut rang, mais il le porte depuis si longtemps qu'il est usé au point de tomber réellement en lambeaux et il a fallu le recoudre plusieurs fois sur le tournage !

J'étais curieux de jouer toutes les scènes. Celles qui se sont déroulées sur l'île étaient vraiment spéciales. Nous avons beaucoup ri dans le bateau échoué car il fallait jouer penché... et avoir l'air naturel ! Nous avions tous des cales pour nous empêcher de glisser sur le banc ! La scène des obsèques du roi était également un grand moment. Nous étions vraiment au-dessus d'un cap, il pleuvait et ventait et là encore, nous avons beaucoup ri. A chaque fois, nous

avons des scènes incroyables à faire. Quelquefois, vus du Québec, on a l'impression que les tournages en France sont différents des nôtres, mais je me suis encore aperçu que c'est faux. Tout le monde se connaît, toute l'équipe partage aussi bien les repas que les intempéries. On est un peu une grande famille. J'ai eu énormément de plaisir à tourner cette histoire et à jouer avec tous mes partenaires ! J'ai été particulièrement heureux de pouvoir jouer avec Pierre Richard. Nous avons déjà failli tourner ensemble mais cela ne s'était pas fait. Il est aussi célèbre chez nous et je connais une grande partie de ses films et de son univers. Professionnellement, il m'a impressionné. Il était là, debout dans le vent et la pluie, jouant de toute son énergie. Il est un exemple pour moi. J'aime rencontrer ce genre d'acteurs très professionnels, très impliqués, qui "ne jouent pas les vedettes".

Après **DESACCORD PARFAIT**, je retrouvais Isabelle Nanty et ce fut un plaisir d'autant que cette fois, nous avions des scènes en commun. J'avais également eu l'occasion de rencontrer Florence Foresti, venue au Québec pour le festival Juste pour rire.

C'est la première fois que je tourne avec un réalisateur qui joue aussi dans son film. Le réalisateur donne le ton au film et Pef est tellement sympathique et précis que l'ambiance ne pouvait être que joyeuse et studieuse pour le film. Le film, c'est lui et il lui ressemble. C'est son histoire, son atmosphère, son univers.

Toute cette aventure est un excellent souvenir et en rentrant au Québec, je me suis mis le fabuleux petit château en ruine en fond d'écran sur mon ordinateur, une photo de Pierre Richard sur mon mobile et des photos de Pef et de l'équipe un peu partout !

LE ROYAUME DE GUERRELAND

BIENVENUE DANS LE MICRO-ETAT TOTALEMENT
INDÉPENDANT SITUÉ AU LARGE DE LA FRANCE.
VISITE GUIDÉE...

SITUATION GEOGRAPHIQUE

L'île de Guerreland est située entre la côte occidentale de la France et l'Angleterre, à environ 20 kilomètres au sud de Brest, 29 kilomètres à l'est de la Cornouaille, 340 kilomètres au sud de la Belgique et 570 kilomètres à l'ouest de la Hollande

HISTORIQUE

L'île de Guerreland est complètement indépendante depuis le 24 octobre 1415, date à laquelle les Anglais offrent l'île au chevalier français Geoffroy de Lagny pour le récompenser d'avoir trahi la France.

L'île est depuis restée indépendante de la France et de l'Angleterre malgré les guerres. Tous les héritiers de la couronne ont, depuis Geoffroy de Lagny, fait de la trahison plus qu'une valeur, un mode de vie. Trahir sans haïr, telle est la devise des de Lagny depuis 1415.

GUERRELAND EN CHIFFRES

Population : 5 sujets, 1 roi

Densité : 6,6 mectar (répartition de mecs par hectare)

Superficie : 46 hectares, à peine plus grand que le Vatican

Total export : 120 euros en citrouille sous toutes ses formes (liquide et solide)

Position GPS : 48 50'37.81 N – 4 33'38.35 W

Capitale chef-lieu : le Château

Chef d'Etat : le roi Cyril John Delagny

Régime : Monarchie absolue

Drapeau : L'étendard tricolore blanc, blanc, blanc.

Héraldique (armes de la famille régnante) :

gueules (rouge pourpre en ancien français)
au crapaud ailé sur blason blanc

Devise : Trahir sans haïr

Fête nationale : Dite Journée nationale de la trahison, le 24 octobre, un jour férié sur toute l'île



BUFFO IMPERATORIUS

CLIMAT

Le climat est extrêmement clément sur l'île. Il ne pleut que sur les cons, choisissez votre camp ! Dans le doute, prévoyez un K-way...

LES HABITANTS

Charmants, les habitants de Guerreland sont fourbes par nature et très polis. Pas forcément réputés pour leur beauté, ils portent très bien l'habit et on ne peut leur nier une certaine élégance. Peu habitués au contact avec les étrangers, leur rugosité pittoresque vous amusera. Toutefois, avant d'engager la conversation, nous vous conseillons de vous mettre au fait des coutumes locales.

COUTUMES

De nombreuses coutumes peuvent vous permettre d'apprécier à quel point la trahison est ancrée dans la culture locale de Guerreland.

Ne pas se regarder dans les yeux quand on trinque.

Ne pas se regarder dans les yeux quand on se salue.

Ne pas se regarder quand on mange.

Ne pas se regarder quand on travaille.

Toujours regarder droit dans les yeux celui que l'on trahit.

Interdiction de dire du bien de quelqu'un.

Le jour de la Saint Geoffroy (8 novembre), les habitants s'avouent et savourent leurs plus belles trahisons puis élisent le vainqueur annuel qui se voit décerner le Judas d'Or.

RESSOURCES/ECONOMIE

Le lait d'alpaga (17,6 litres par alpaga – 1 mâle et 1 femelle) fournit un fromage délicieux. La citrouille sous toutes ses formes nourrit les habitants et leur donne bon teint.

COMMENT S'Y RENDRE

Affréter un bateau ! Ni ferry, ni avion pour Guerreland, le charme rustique de l'île n'en est que mieux conservé, et c'est pour cela aussi que Guerreland reste une destination exclusive. Tout a un prix. N'oubliez pas non plus, si vous avez l'intention de poser les pieds sur l'île, de vous munir de

vos passeports et de demander un visa à la Charcuterie du Soleil, au 12 rue grande avenue de l'impasse à Brest, (pour le service visa demander Robert).

QU'Y FAIRE

La visite du château est un must et reste un moment unique tant par la particularité du lieu que par celle de la construction.

Une baignade sur la plage de la Reddition.

Aller pêcher au cap de la Grande Forfaiture.

Escalader la Pointe Veule.

Goûter les 1001 plats à la citrouille.

OU SE LOGER

Le camping n'ayant pas encore été autorisé par les instances régnautes, il est impossible vu le parc hôtelier dont ne dispose pas l'île de rester la nuit sur place, à moins d'être invité chez l'habitant. L'idéal est donc de faire le voyage pour la journée ou de dormir dans son bateau, voire peut-être à la belle étoile.

POLITIQUE ETRANGERE

Le royaume de Guerreland a fait très récemment une demande écrite pour être représenté à l'ONU. Il entend faire reconnaître la lâcheté comme une valeur universelle, seule à même aujourd'hui d'empêcher les guerres. Comme le roi aime à le dire : "Si le monde était aussi lâche que nous, la terre vivrait en paix depuis longtemps".

L'HYMNE ROYAL

Dès que l'occasion se présente, après une trahison en général, ne soyez pas surpris d'entendre les habitants de Guerreland chanter fièrement l'hymne national, petit chef-d'œuvre de la chanson médiévale.

"Trahir, trahir, telle est ma passion

Trahir de vivre telle est ma seule raison

Trahir, trahir, dans la rémission

Tous ensemble nous te trahirons."

ROYAUMES PERDUS, MICRO-ETATS ET AUTRES CURIOSITES...

Si vous pensez que des royaumes comme celui de Guerreland relèvent de la science-fiction, vous risquez d'être surpris... A travers le monde, il existe plus de deux cents micro-Etats aux statuts aussi divers que surprenants. Empires moins grands qu'un stade de foot, royaumes dont le roi est employé à la poste, Etats dont les billets n'ont cours que dans une seule épicerie, tout existe. Certains ne peuvent se visiter que sur la toile, on en trouve même un qui est suspendu entre quatre châtaigniers en Suisse et un autre qui occupe une plate-forme de forage abandonnée en mer du Nord...

Si la plupart de ces minuscules entités sont souvent fantaisistes et ne bénéficient d'aucune reconnaissance politique, il en existe tout de même près de cinquante qui elles, sont officiellement répertoriées par les Nations Unies. Possédant chacun monnaie, drapeau et parfois même armée autonome (32 hommes pour Nauru), ces Etats ont tous les attributs des grandes puissances sauf la taille, le siège à l'ONU et les ambassades. En moyenne, ils ne comptent que quelques milliers d'habitants, mais les avantages fiscaux qu'ils offrent parfois peuvent leur assurer des revenus par habitant à faire pâlir le G8...

Le plus souvent, ils sont le fruit des tumultes de l'Histoire et ont encore aujourd'hui des statuts hybrides. Parmi les plus connus, on trouve le Vatican, l'Etat le plus peuplé au monde - 1875 habitants au km² pour 0,44 km² de superficie - indépendant depuis 1929 et dont le dirigeant est aussi celui des catholiques du monde ; Andorre, principauté franco-espagnole fondée en 780 ; le Liechtenstein, 160 km² devenu indépendant en 1806 à la dissolution du Saint Empire romain germanique ; Monaco, 2 km² affranchis de la République de Gênes en 1297 ; Malte, indépendante de la Grande-Bretagne depuis 1964 ; Nauru, plus petite république du monde, une île de 21 km² sous contrôle de l'ONU depuis la fin de l'administration australienne ;

Palaos, 26 îles et 300 îlots perdus dans le Pacifique occidental, à qui les Etats-Unis ont donné leur indépendance en 1994 ; Saint-Marin, République Sérénissime enclavée au nord-est de l'Italie constituée en 1600 ; ou encore Saint Kitts and Nevis dans les Antilles ou le paradisiaque Tuvalu, en plein océan Pacifique et dont l'île la plus grande fait à peine 400 mètres de large pour 12 kilomètres de long...

Plus proche de nous, l'archipel des îles anglo-normandes, situé entre les côtes françaises et anglaises, est à lui seul un fascinant paradoxe. Occupées par les Bretons au Ve siècle, ces îles devinrent normandes au X^e siècle. Elles ont longtemps fait partie du duché de Normandie,



ce qui vaut encore aujourd'hui aux souverains britanniques qui règnent sur elles d'y porter le titre de duc de Normandie, y compris quand il s'agit d'une femme.

Les îles, bien qu'ayant leur monnaie et leur autonomie, sont possession de la Couronne britannique. On y trouve un parlement et aucune loi britannique ne peut s'y appliquer sans la demande expresse de l'administration locale. Elles se répartissent en deux baillages, celui de Jersey et celui de Guernesey qui regroupent les îles de Serq, Aurigny et leur dizaine d'îlots inhabités ou presque. De là à penser que l'on n'est pas loin du royaume de Guerreland...



LISTE ARTISTIQUE

Magali Brunel **FLORENCE FORESTI**
Guillaume Brunel **PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL**
William Fernand **PIERRE RICHARD**
Non Imposable **RAYMOND BOUCHARD**
Paméla Gisèle **ISABELLE NANTY**
Jean Peter **OMAR SY**
Christine **FREDERIC PROUST**
Roi Cyril John Delagny **RUFUS**
Professeur Oxford **TERRY JONES**
Yannick Noah **YANNICK NOAH**
Le voisin **GREGOIRE BONNET**
La voisine **VALERIE CROUZET**
Conseiller du ministre **JOE SHERIDAN**
La secrétaire anglaise **LESLEY CHATTERLEY**
Colette musicienne **MARIE-LAURE DESCOURS**
Le banquier **CHRISTOPHE GUYBET**
Chef d'orchestre **MARIA DUCCESCHI**
Hélène Brunel **GAËLLE PIETRI**
La bonne sœur **ANNE-CECILE CRAPIE**
La gynécologue **CATHERINE AYMERIE**
Le curé **ERIQ EBOUANEY**
Chanteuse Gospel **SANDRA NKAKE**
Le marin brestois **PHILIPPE ELNO**
Le médecin urgentiste **FRED EPAUD**
Commère église 1 **MICHELINE DIEYE**
Commère église 2 **THERESE MOUMANI**
Commère église 3 **LAURENTINE MILEBO**
Elève anglaise **JEMIMA WEST**
Elève anglais 1 **SIMON BOYLE**
Elève anglais 2 **JULIAN BLIGHT**
Elève anglais 3 **OISIN STACK**
La traductrice **MILANKA BROOKS**
Une voisine **YVONNE LAGADEC**



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL**
Scénario **JEAN-PAUL BATHANY**
PIERRE FRANCOIS MARTIN-LAVAL
FRED PROUST
Très librement adapté
de la bande dessinée de **PETILLON ET ROCHETTE**
"Panique à Londres" © Editions Glénat
Producteur **ANTOINE DE CLERMONT-TONNERRE**
Image **REGIS BLONDEAU (AFC)**
Direction artistique **FRANCK SCHWARZ (ADC)**
Costumes **ANNE SCHOTTE**
Son **MARTIN BOISSAU**
RAPHAEL SOHIER
CYRIL HOLTZ
Montage **PHILIPPE BOURGUEIL**
Direction de production **PHILIPPE HAGEGE**
Direction de post-production **ALEXANDRE ISIDORO**
Première assistante mise en scène **MATHILDE CAVILLAN**
Scripte **JOSIANE MORAND**
Musique originale **EMILY LOIZEAU**

Editions Sony/ATV Music Publishing-MACT Productions

Textes et entretiens : **Pascale & Gilles Legardinier**